



θυσιαστήριον βωμός

AUTEL

Certains mots du N. T. établissent une distinction très nette entre le sacré et le profane, entre ce qui se rattache au vrai Dieu et ce qui n'est que d'invention humaine. C'est le cas du mot *autel*, sur lequel les prêtres placent des offrandes à la divinité. C'est invariablement le mot **θυσιαστήριον** (dont la racine **θυσία**, sacrifice, contient l'idée d'élancement, d'émotion tumultueuse) lorsqu'il s'agit de l'autel de l'Éternel; par contre, lorsque Paul s'adressant aux Athéniens leur dit : j'ai trouvé même un autel sur lequel était écrit : « au dieu inconnu », il emploie le mot **βωμός** (d'étymologie elle-même inconnue). Cette démarcation si constante, ne peut pas être fortuite : contrairement à ce que répète le cliché médiatique toutes les religions ne se valent pas, toutes n'adorent pas le même Dieu, tous les autels ne sont pas identiques : « Nous avons un autel (**ἔχομεν θυσιαστήριον**, la croix de Jésus-Christ) dont ceux qui font le service au tabernacle (ou dans quelque autre religion) n'ont pas le pouvoir de manger. » (Hébreux.13.10)